

Charles Péguy

Œuvres poétiques et dramatiques

Édition publiée sous la direction de Claire Daudin avec la collaboration de Pauline Bruley, Jérôme Roger et Romain Vaissermann (Nouvelle édition)

Bibliothèque de la Pléiade n° 60, 1888 pages

Péguy-le-Peul

1.

Il n'est pas indifférent que le numéro 1 de la revue *Tropiques* d'Aimé Césaire (1941) choisît d'entrer en matière par un extrait de *La tapisserie de Notre-Dame* de Charles Péguy : hommage rendu dessous le porche d'une nouvelle entreprise au condisciple antérieur mais salut aussi au directeur exemplaire des *Cahiers de la Quinzaine* - avec une communauté de valeurs et la pensée de l'élévation d'une communauté en partage ¹?

Pas seulement. Penserait-on à un hommage indirect rendu au *Bateau Ivre* de Rimbaud l'aimé, lors de cette mise à l'eau tropicale, à laquelle le sillage de *La tapisserie de Notre-Dame* ferait songer :

*Etoile de mer voici la lourde nef
Où nous ramons tout nus sous vos commandements ;
Voici notre détresse et nos désarmements ;
Voici le quai du Louvre, et l'écluse, et le bief.*

*Voici notre appareil et voici notre chef.
C'est un gars de chez nous qui siffle par moments.
Il n'a pas son pareil pour les gouvernements :
Il a la tête dure et le geste un peu bref.*

...

Pas seulement *encor*. Hommage rendu au poète Péguy, qui l'est à l'aune d'aujourd'hui peut-être moins dans ses vers que dans sa prose arithmétique, dont les poèmes évoquent rythmiquement, irrésistiblement les longues et possédantes narrations montées de l'Afrique aux milles langues, qui ont pu influencé Césaire.

Et singulièrement peut-on inférer que les *Tapisseries de Notre-Dame* et celle aussi de *sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc* se rapprochent des chants de louanges aux bêtes et à dieu que sont les *jammoje na'i* des pasteurs foulbé² du Mâssina - mêmes hauts récits de poètes marcheurs :

*Comme elle avait gardé les moutons à Nanterre,
On la mit à garder un bien autre troupeau,
La énorme horde où le loup et l'agneau
Aient jamais confondus leur commune misère.*

*Et comme elle veillait tous les soirs solitaires
Dans la cour de la ferme ou sur le bord de l'eau,
du pied du même saule et du même bouleau
Elle veille aujourd'hui sur ce monstre de pierre.*

¹ Revue *TROPIQUES*, n°1, Avril 1941, Revue Culturelle (Fort-de-France), (Martinique) Editions Jean-Michel Place, 1978

² On dit un peul, des foulbé..

*Et quand le soir viendra qui fermera le jour,
C'est elle la caduque et l'antique bergère,
Qui ramassant Paris et tout son alentour*

*Conduira d'un pas ferme et d'une main légère
Pour la dernière fois dans la dernière cour
Le troupeau le plus vaste à la droite du père.*

...

Tapisseries aux semblables chaînes et semblable nouages à la façon de nouer des brins de sens aux brins de sons, chaînes dont les parallèles convergeraient à l'infini, là où défileraient nombres de nuages dans les champs sablonneux, dont les ombres en traverseraient inquiètement les déserts gravitationnels ?

Nomades du *Fouta Djallon* et sédentaires du *Fouta Toro*, foubé parmi tant que l'on trouve encore se fier aux saisons, suivre des routes sans côté à l'exception de l'horizon, radiant au delta du Niger - bouviers de transhumances poussés à pousser à eau et à herbe des nuages de bovins dans la montée et la décrue de fleuves anagrammatiques.

...

*Galla ! Jamaa accon hakke !
Dalanon kam haala
faa mi gaajanoo on
no garci ndurdata
no ceene nduumrata
no nduddir-mi ceedu !
Caajal tigaare
caayexval koobaari
kooren ngaari saaye !
Galla saxra !
Fay e doz misaaka³*

...

Par Dieu ! Assemblée, n'ayez grief contre moi ! / Permettez-moi de parler, / que je vous conte / comment sont au pâturage les bêtes qui transhument / comment se couvre d'herbes les sables du Sêno / et comment, à la porte de l'été, j'ai tambouriné ! / Grand-Taureau-Ceinturé-de-Blanc ! / Jeûnons, Taureau-de-la-Cuivrée ! Par Dieu ! Patience ! Même en haut, pas une ondée !

Poèmes de Péguy dont on sait l'attachement drastique du crieur au désert pour les empreintes dans le papier - dont celui des *Cahiers de la Quinzaine* a fini par prendre la couleur des sables sub-sahariens - dont les indices en forme de lettres ne seraient que l'enregistrement éternisé d'une voix : le poème, une batterie vocalique.

La récitation à yeux clos, l'improvisation de mémoire d'enjambées s'inscrit dans les sillons cérébraux des écoutants, se transmet de bouche en proche jusqu'à l'heure du grand défilement des vaches rassasiées, des taureaux repus du grand rassemblement de leurs conducteurs harassés pour ces joutes libératoires, ces poèmes chantés au secours de la raison - à l'heure de libation laitière.

Que l'on rapproche les chants de transhumance des troupeaux de bêtes à cornes aux robes tachetées d'îles ou de continents à la dérive, continents ballotant aux ventres que fleurent de grosses veines en relief pulsatif, canaux de sang qui montent et descendent avec le flanc des bêtes - troupeaux de mots meuglant d'herbe d'eau.

³ Allaye Tégué in *Bergers des mots, poésie Peul du Mâssina*, présentée et traduite par Christiane Seydou, Editions CLASSIQUES AFRICAINS, 1991

Que l'on rapproche ces chants de bouvier zigzagant aux boucles du Niger de *La tapisserie de Notre-Dame* ou de *sainte Geneviève*, des méandres de Seine et des plaines à blé, le grain du blé, le lait de blé, le grain de sable du lait dans le sable, du sable dans le lait giclant des pis, du sang d'entaille bu aux veines des zébus - et l'on s'en convaincra.

Car poète au champ ou à la ville, pasteur à la brousse et aux rives herbées de poacées, de Beauce ou du Mâssina, à Chartres ou à Tombouctou, qu'il parle de lui ou de la gent animale - de bétail il ne saurait y avoir : chacune et chacun portant un nom de baptême.

...

*Ce pays est plus ras que la plus rase table.
À peine un creux du sol, à peine un léger pli.
C'est la table du juge et le fait accompli,
Et l'arrêt sans appel et l'ordre inéluctable.*

*Et c'est le prononcé du texte insurmontable,
Et la mesure comble et c'est le sort empli,
Et c'est la vie étale et l'homme enseveli,
Et c'est le héraut d'arme et le sceau redoutable.*

*Mais vous apparaissez, reine mystérieuse.
Cette pointe là-bas dans le moutonnement
Des moissons et des bois et dans le flottement
De l'extrême horizon ce n'est point une yeuse,*

*Ni le profil connu d'un arbre interchangeable.
C'est déjà plus distante, et plus basse, et plus haute,
Ferme comme un espoir sur la dernière côte,
Sur le dernier coteau la flèche inimitable.*

...

Qui se doit de garder son identité dans la foule des ruminants, dans leur houle distinguée, isolé, insolé, se doit de garder le contact avec ses semblables aux moyens du poème conducteur, poète qui a l'obligation et l'obligeance ne pas nous perdre avec lui dans la confusion du même, jusqu'à se confondre avec son sujet avec distinction.

Péguy n'habite pas l'ivoire mais chemine à dos d'éléphant des villes et des champs, fait son chemin de frottements et de coupes, d'arrachements dans les abâtardis, et de craquements entendus de loin dans le temps qui rôde - perce et piste de piétinements les idées toutes faites.

Ruminant, ruminant, ruminant l'idée qu'il n'y a de bonheur possible que partagé, que les conditions de possibilité du bonheur sont des créations de l'esprit - que liberté, égalité, fraternité, la sainte triangulation républicaine, serait la réponse miroir aux aberrations chromatiques, seraient les couleurs du vitrail de la sainte trinité de barricade spirituelle, avec Ève ou Geneviève ou Jeanne à l'assaut en coiffes harpées de femmes foulé.

Pas seulement la foi indivisible, républicaine, chrétienne, ainsi la femme, la vache, la foi⁴ dans le verbe incantateur, dénonciateur mais l'arbre primaire dont les nervures des feuilles sont des feuilles de route, sont des lignes de mains tendues - nerfs de la foi mais yeux de poète qui regarde par les trous de la tapisserie que le désespoir grignote, que ses chants à bouche nue voudraient boucher.

...

*Taakili Hoortii
Tajoolan moddii*

⁴ Alfa I. Sow, *la Femme, la Vache, la Foi*, Editions CLASSIQUES AFRICAINS, 1966

*Cefe tappondiri !
Leydi tarw wii !
Haalu no tarwru-daa
Hurdal ndiyam taari !
Bamu hufaaru
huma e keecol
gannja keltal
gansa kerewel
dara e kenema
caarwiingel keni
calminiingel e kelle
bilite kedde nyiibi !⁵*

...

Mare asséchée par le vent, / Mare muée en borbier ! / Troupeaux en cohue ! / La terre n'est que fournaise ! / Dis comment tu trouvas, / à cette autre mare une eau de cire ! / Prends l'étui à fusil en bandoulière / et préviens la Petite-au-ventre-Moucheté : / Qu'elle se dresse, en plein air, / s'exposant aux quatre vents / et saluant l'arbre rouge/ aux bourgeois laissés par les éléphants !

Mêmes algébristes poètes parlants qui sont des quatre opérations, de la mise en facteur et du développement, où la multiplication et la division sont une même opération, car tout à la fin est élevé au commun nominateur - sachant qu'il convient toujours de faire la part de l'entier et du décimal - du rationnel et de l'absolu.

2.

Il y a au Cahier 4 de la série VI des *Cahiers de la Quinzaine*, "Un essai de monopole" où Péguy s'exerce à Madagascar, texte à revenir sur tout ce qui l'oppose idéalement à Jaurès, au prétexte provocateur de l'Enseignement laïque qui serait dispensé aux indigènes (*sic*), officiellement prôné, comparé à celui que dispensent les Missions protestantes, officiellement acceptées, et les catholiques, discutable selon le Général Gouverneur Gallieni.

Moyen pour Charles Péguy, partant d'une lettre adressée par un condisciple de l'Ecole Normale Supérieure, philosophe et dreyfusiste qui sont autant de gages de bonne moralité offerts au lecteur de la revue : "*Le gouvernement de Madagascar est une satrapie. Il est loisible à Gallieni et à ses subordonnés de rendre la vie impossible aux collectivités qui s'exposent à des rancunes de l'administration. D'autre part les enquêtes sont presque impossibles dans la colonie. Les Malgaches sont si aplatis que les victimes d'un abus de pouvoir refuserait de déposer contre le fonctionnaire oppresseur...*", moyen pour le directeur de la Quinzaine, l'ancien ami et désormais ennemi déclaré de Jaurès depuis l'Affaire des Fiches⁶ de tirer vers la satrapie le gouvernement de la France : "*Singulier pays que ce pays de Madagascar ; et comme ces violences de langage même servent à nous représenter une aussi lointaine situation ; figurez-vous que ce gouvernement de Madagascar est une satrapie ; ce n'est pas comme le gouvernement de cette France ; ... ; le gouvernement de cette Madagascar nous représente assez bien ce que sera le gouvernement de cette France quand le commandement de M. Jaurès nous aura tous courbés...*"

Ainsi cette occurrence africaine dans l'œuvre du prosateur polémiste nous ramène-t-elle en métropole, dans un de ces allers-retours élastique, idéologique, tendu à rupture.

⁵ Allaye Tégué (*voir supra*)

⁶ Charlot Patrick, « Péguy contre Jaurès », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques* 1/ 2003 (N° 17), p. 73-91, URL : www.cairn.info/revue-francaise-d-histoire-des-idees-politiques-2003-1-page-73.htm.

Lance-prose où Péguy tient le rôle du tireur, tient de main ferme l' Y de son nom, et tout à la fois - tout à sa foi - s'affirme en projectile pincé entre les doigts de la main gauche, celle du cœur - tirant des cris de pensée dont nous pouvons suivre la traînée d'ions à l'opposé du soleil de la vérité - bouquet bleuté, bleuet de gaz toujours offert à l'opposé - une pensée au noyau sans neutron, que l'énergie potentielle créative a transformé en pierre de glace et de sable mêlée...

Nous sommes loin des papiers policés de nos jours, prédits à l'excès par le poète sans transigeance, qu'il s'agisse des affaires de la cité, de la Cité comme de celle de son cœur qui, dans ses *Ballades*⁷, a tant battu :

...
*Ô corps matériel,
 Ô cœur, tu pousses
 Le sang artériel
 A la rescousse.*

*Trop couru la broussaille,
 Ô partisan,
 Trop dansé à Versailles,
 Ô courtisan.*

...
*Les éléphants montés
 Par des rois nègres,
 Les énormes cités,
 Les fièvres aigres*

*Plus lointain que les îles
 Orientales
 Plus peuplé que les villes
 Occidentales.*

...
*Les bataillons hachés
 Par la mitraille,
 Les ventres arrachés
 Par la ferraille.*

*Plus lointain que les îles
 Plus inconnu,
 Climats aux mœurs subtiles,
 Non méconnu.*

*Ô cœur îles de joie
 Sur fond de peine,
 La joie est une soie
 Sur fond de laine*

...
*Cœur plein d'un seul regret
 Poignant et bref,
 Comme un unique fret
 Charge une nef.*

...
*Et les clairons gelés,
 Debout en selle,
 Un sceau de glace scelle
 La lèvre au cuivre.*

...
*Les quatre cardinales
 Ecrivassières,
 Les trois Théologiques
 Passent rivières.*

...
*Pourquoi fais-tu des vers,
 Ô prosateur,
 Tu les fais de travers
 Ô déserteur*

...
*Les quatre Cardinales
 Ont des huissiers,
 Les trois Théologiques
 Ouvrent la porte.*

...
*Trop suivi charlemagne,
 Ô palatin,
 Aux guerres d'Allemagne,
 Ô cœur latin.*

...
*Aux quatre Cardinales
 Les romanciers
 Mais aux Théologiques
 Notre cohorte.*

...

Mais pas si loin de cette Afrique dont il arrive que la comète 1873-1914-Péguy, rebondissant dans les champs du système solaire, frappe d'inspiration les pasteurs-poètes de *jammoji na'i* mais pas seulement.

Il y a aussi en Mâssina-sur-Niger une autre tradition que le *jammoje na'i*, où les zébus et les chèvres, l'eau et l'herbe, le ciel et le silence, le chapeau et le bâton, ne sont plus les seuls pivots des axes de

⁷ *Ballades du cœur qui a tant battu*, La Pléiade, 2014

cette poétique de la traversée à dos de troupeaux - et des pivots il en faut à ces gardiens, s'ils veulent aussi garder la raison aux mirages poudreux que soulèvent les sabots de fixités ou d'affolements.

Il y a un genre pratiqué par de sédentaires poètes foulbés⁸, qui font poèmes de tous sujets, comme Péguy de la prose en le sachant, tous absolument, dont la composition n'est pas le résultat d'un processus de traversées transhumantes mais celui du jeu de sons, de sens et de rythmes, d'effet de listes et de répétitions, de récits biscornus - qui ferait synecdoque si déclamé par un pasteur de bêtes à cornes.

Poèmes alambiqués tant ce qui préside à l'effet de poésie ressort davantage de la partie que du tout - tous sujets qui leur traversent l'esprit et qui font battre leur cœur, à la conquête d'un public de connaisseurs que les virtuosités lexicales - au sens musical, à la musique signifiée, les deux cornes à la tête, à la clé - tiennent en haleine : ainsi naît un *mergol*, ainsi naissent les *mergi*.

...
Ana wara woorwi sooyneede
so jalla wadii
sobbitike !
Baa sii nyiye yo sigiire.
Bisimillaahi yo hoore jannde
arrahmaani woni jokkoo.
Sadi woni hoore jooxtaango,
Mergi ngalaa paraparaali
haalee tan yimbe paama.
Taykee yella edi tannadi.
So di tanndaali miin tardi
firgataa di
fiilataa di !
Darnantaake fiyo majji
daande am barataa e majji !
Miin hokkaa darbu majji !
Mi wanaa Aadama duroowo
mi wanaa dunkey yiilaaru
mi wanaa Madu
mi wanaa Malle
mi wanaa maccudo dippoowo
dimo kaa joodotoo so haala.

...
Mi wemmbi yimoobe weli darbu..
...
Mido wa'i hono so Deeboy gonnginii yaamnde

naa mi derwgal dimgal funeebe
naa mi derwtere gila diina Szsku !
Mi layri mbeertaandi e laade
mi laaka wattu Alkarsa
mi laana kaa walaa cummoowo
mi laaci hemre e debe yaare
mi sappo baleewa ley yaame
mi nyaaki pindinooydi nyayfe !
Yeerwon no yella ana nyaadi !
Miin woni walaa do filloore
fiyataake
finii
yonii
fiiltii fulfulde !
Hee ! Miin mi finki yimoobe no ngatta
sabu miin findini gimol yiite.

... Ce qui vient d'ordinaire se voit de loin / si non quel dommage / flûte ! / S et B sinueux de l'alphabet. / "Au nom de dieu" commence l'étude / "le miséricordieux" vient juste après. / Par un "Salut" débute les civilités, / avec les *mergi* point de méli mélo / parle et les gens te comprennent. / Les vers s'accordent bien / sinon c'est que je l'ai voulu / je les récite sans bafouiller / ni faire de lapsus ! / Ils ne sont pas de la fête / à les dire ma voix ne tarit pas ! / A moi le rythme ! / Je ne suis pas un pasteur / je ne vadrouille pas / je ne suis pas Madu / je ne suis pas Malle / je ne suis pas un captif danseur / mais un homme libre qui s'assied et puis parle...

Cadence qui méduse les poètes. / ... / Je suis le lac Debô annonceur des moissons / ou bien un mariage engendreur de jumeaux / ou bien un livre célébrant l'empire Peul ! / je suis une plante rampante dans la brousse / je suis du riz paddy à l'époque de la soudure ! / je suis une pirogue et personne à la perche / je suis les queues de cent quarante scorpions / je suis dix naja noirs au torrent desséché / je suis essaims d'abeille à réveiller les fauves ! / Chose rude ! / Rien à reprendre / indépassable / fini / assez / dévidé du Peul ! / Hé ! je plonge les poètes dans le noir / en ranimant le poème du feu.

Il y a des lieux où les cascades miraculeuses abondent, en des creux introuvables autrement qu'à l'oreille. Ainsi naissent les *Ballades du cœur qui a tant battu* ...

⁸ On dit un Peul mais l'on peut dire des Peuls ou des Foulbé

Vers aux balancements, aux déhanchements ondulatoires d'échine, *jammoje na'i* dont la fréquence de marche forcée, la présence pensée en soi d'un peuple en marche à l'avenir prévu de sécheresse et de crue - de croire au féminin qui ajoute de la lumière - *mergi* de lumière de feu vers laquelle Péguy a tendu jusqu'à ce qu'une météorite de métal se fiche entre ses yeux en Marne.

Christian Désagulier